L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 75 rue ... Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI MATIN, 20 JUILLET.

FEUILLETON.

LE SECRET DE LA COMTESSE.

PAR XAVIER DE MONTÉPIN.

PREMIÈRE PARTIE.

VIII—Suite.

M. de Franoy n'avait point oublié l'engagement pris la veille par Sébastien Gérard, et il attendait avec impatience le jeune officier qui devait être son adversaire aux échecs.

Le temps était aussi beau et presque aussi chaud que la veille, aussi le général fit-il disposer l'échiquier, la boîte de cigares et les boissons fraîches, non point dans le salon du château, mais sous la tonnelle que nous connaissons.

A deux heures moins trois minutes Sébastien arrivait.—A deux heures précises il s'asseyait en face de M. de Franoy, et la partie commençait aussitôt.

Les premiers coups s'engageaient à peine lorsque Berthe apparut, un ouvrage de broderie à la main.—Le capitaine se leva et salua la jeune fille en souriant. Le comte fronça le sourcil.

—Que viens-tu faire ici, chère enfant? demanda-t-il avec une sorte de brusquerie.—Tu vas nous donner des distractions, et les échecs n'en comportent point.....—La partie est sérieuse.....—On ne saurait en la jouant, penser à autre chose qu'à son jeu, sous peine d'accumuler les sottises.....—Aucune causerie n'est possible.....le silence est de rigueur.....—Donc tu t'en unirais absres de nous, et je te conseille de nous laisser.....

Pour toute réponse Berthe prit une chaise et s'assit à côté de son père, avec une charmante petite moue d'enfant gâté.

—Eh! bien, que fais-tu? demanda M. de Franoy.

—Vous le voyez, je m'installe.

—N'as-tu pas compris?

—Que vous m'envoyez promener le plus paternellement du monde!—interrompit Berthe en riant—oh! j'ai compris cela très bien, mais comme j'ai le plus vif désir d'apprendre à jouer aux échecs, je reste.

—Comment!—s'écria le comte stupéfait—tu veux apprendre!.....

—Si vous voulez bien le permettre.....je veux même devenir très forte.....

—Mais dans quel but?

—Dans le but édifiant et filial d'arriver à faire votre partie quand vous n'aurez aucun adversaire digne de vous.

—Mais alors, c'est bien différent!—répliqua M. de Franoy enchanté.—Je te croyais l'horreur des échecs!—Lorsque le curé d'Oreuse vient me voir, tu te hâtes de disparaître aussitôt que l'échiquier fait son apparition!—La vocation t'arrive aujourd'hui.—Bravo!—Mieux vaut tard que jamais.....—Reste, mon enfant, reste et profite!.....—Regarde, écoute, tâche de comprendre, mais ne dis pas un mot, et ne demande aucune explication avant la fin de la partie.—C'est entendu!—Silence dans les rangs!.... à vous, capitaine.

Le comte et Sébastien étaient à peu près d'égale force.—Le comte gagna la première partie, Sébastien la seconde, et la troisième valeureusement disputée de part et d'autre, fut enfin emportée par M. de Franoy radieux.

Ces trois parties s'étaient prolongées jusqu'à près de cinq heures et demie.—Le comte voulait garder Sébastien à dîner, mais le jeune officier déclina l'invitation.—Sur père, cet il, comptait sur lui—En revanche il fut convenu que le lendemain, et tous les jours, à moins d'empêchements imprévus, il viendrait à deux heures, et qu'une fois au moins par semaine il dinerait au château de Cosance.

Berthe, si pâle le matin, avait les joues couvertes du vermillon le plus brillant, tandis que s'échangeaient devant elle cette invitation et cette promesse.

Au bout d'une semaine les engagements pris par Sébastien Gérard avaient été tenus de la façon la plus exacte, c'est à dire que le jeune officier était venu quotidiennement au château; et, quand il y avait dîné, il y passait nécessairement la soirée tout entière, après y avoir passé la plus grande partie de la journée.

On pourrait croire que de ces relations si fréquentes résultait entre le capitaine et Mlle de Franoy une certaine familiarité.—On se tromperait du tout au tout.—Non seulement cette familiarité ne se manifestait point, mais encore Sébastien l'évitait, si brave, si audacieux, même en présence du danger, semblait, en face de Berthe, plus timide que le premier jour, et la jeune fille de son côté, perdant cette naïve et presque enfantine hardiesse qu'elle avait conservée jusqu'alors, se troublait visiblement lorsque Sébastien lui adressait, en présence du général, un de ces compliments de simple politesse qui sont la monnaie courante de la conversation.

Il est vrai que lorsque Mlle de Franoy, précédant de quelques pas son père et le capitaine, dans les allées du petit parc, laissait tomber une de ces heures du bouquet qu'elle venait de cueillir, Sébastien trouvait bien vite un prétexte pour revenir seul dans le chemin déjà parcouru.—Il se cachait en ramassant la fleur échappée des mains de Berthe, il la cachait sur sa poitrine, à l'endroit de son cœur, et le soir, en retournant à Hautmont, il la couvrait de baisers ardents et m'en demandait, bien avant dans la nuit, qu'avec la fleur précieuse et déjà presque flétrie appuyée sur ses lèvres.

Vinta pour Sébastien.—Du côté de Berthe, qu'adviendrait-il?

La jeune fille avait modifié ses habitudes à peu près complètement. Au lieu de passer les matinées dans le jardin à regarder voltiger les papillons, à écouter chanter les oiseaux, elle ne quittait plus un petit pavillon en forme de kiosque faisant face à la tonnelle de verdure, meublé d'un divan et de quelques sièges rustiques, et renfermant un piano presque toujours silencieux et un chevalet qui, le plus souvent, ne supportait aucune ébauche.

IX

Berthe n'était remise au dessin, mais elle ne jetait point sur le voile les lignes d'un paysage pittoresque, elle ne copiait point un bouquet de fleurs, elle essayait de reproduire une scène analogue au drame africain raconté par le capitaine, et les traits du principal personnage, un officier en uniforme de hussard, offraient une vague ressemblance avec ceux de Sébastien Gérard.

Au déjeuner qui la réunissait à son père, tantôt la jeune fille restait à peu près muette et semblait s'absorber en elle-même, tantôt elle parlait beaucoup et rirait à propos de tout, et même hors de tout propos, comme une personne qui veut s'étourdir.

Le repas achevé, elle retournait à son pavillon et se remettait au travail avec ardeur, complétant ou recommençant sa composition dont elle modifiait les détails, dont elle variait la mise en scène, mais où le jeune officier se trouvait toujours au premier plan, avec son invariable ressemblance qui s'accentuait de plus en plus.

Puis à mesure que passait le temps et que les aiguilles de la pendule en forme de chalet marchaient vers deux heures, une sorte d'impatience fébrile s'emparait de Berthe, et cette fièvre grandissait jusqu'au moment où le petit oiseau, habitant du chalet, sortait de sa retraite en battant des ailes, en répétant: Coucou, coucou, et en sifflant trois fois.

Alors Berthe se calmait alors tout à coup.—Elle se levait, enfermait dans un grand carton le dessin commencé, et prêtait l'oreille aux bruits du dehors.—Le hennissement d'un cheval, ou le murmure d'une voix bien connue, lui annonçaient que Sébastien Gérard venait d'arriver.

Elle quittait alors le pavillon.—Son charmant visage prenait l'expression de la plus parfaite indifférence, et lentement, à pas comptés, en cueillant des fleurs sur sa route, elle se dirigeait vers la tonnelle, et la elle s'asseyait à côté de son père, en face de Gérard, pour prendre ce qu'elle appelait ingénieusement un pion d'échecs.

Cette leçon produisait-elle de satisfaisants résultats?—Berthe commençait-elle à bien prendre quelques-unes des beautés du jeu d'échecs?—Sur ce point très obscur il nous serait impossible d'édifier nos lecteurs;—mais ce que nous prenons sur nous d'affirmer d'une manière absolue, c'est que Mlle de Franoy, toujours candide comme une enfant, ne se doutait encore en aucune façon du nom véritable de ce qui se passait en elle-même.—Il fallait un éclair pour illuminer les ténèbres de ce jeune cœur où l'amour débordait.

Vers la fin de juillet,—c'est-à-dire un mois environ après la première entrevue du général et de Sébastien,—par une de ces soirées, si belles, si pures, si lumineuses, qui font involontairement penser au ciel d'Italie, M. de Franoy, Berthe et le jeune officier, se trouvaient réunis sous la tonnelle.

Il était neuf heures.—Le jour avait fui, mais la nuit, éclairée par ses étoiles et par le croissant de la lune naissante, ressemblait à un crépuscule.—Les deux hommes causaient en fumant.—Berthe tenait à la main un gros bouquet de roses dans lequel d'instant en instant elle plongeait son visage pour en aspirer les parfums.

Sébastien se disait tout bas qu'il donnerait avec joie une année de sa vie, s'il pouvait à ce prix devenir possesseur de ce bienheureux bouquet où l'haleine embaumée de Berthe se mêlait au parfum des roses, et s'absorbant dans cette pensée, il prêtait une oreille distraite aux paroles du général au train de développer je ne sais quel système d'organisation militaire.

De temps à autre, chaque fois que M. de Franoy faisait une pause, Sébastien, qui n'écoutait guère, murmurait:

—Très bien!.....C'est parfait!.....Décidément, vous êtes dans le vrai!.....—Insoucieuse manière d'affirmer tout à la fois son attention profonde et son appréciation sans limites.

Brusquement la voix du vieillard devint hésitante, puis embarrassée.—Il bégaya, il balbutia.—Les sons rauques et inarticulés, semblables à un râle, s'échappaient de sa gorge.—Il voulut se lever et il retomba sur son siège,—sa tête roula sur l'oreiller;—le râle s'éteignit et M. de Franoy demeura muet, inerte, pareil à un cadavre.

—Mon père.....mon père.....s'écria Berthe, saisie d'une angoisse indicible et en se jetant à genoux devant le fauteuil dont elle saisit les deux mains—mon père, qu'avez-vous?.....Mon père, répondez-moi!.....

Même immobilité sinistre, même effrayant silence.

—Au nom du ciel, répondez moi, mon père.....—poursuivit la jeune fille à demi suffoquée par les sanglots qui m'étaient de son cœur à ses lèvres.—Vous ne voyez donc rien que vous me faites peur?.....—Mon Dieu.....mon Dieu.....ses mains sont froides!.....Elles glacent les miennes!.....—C'est le froid de la mort cela! qu'a-t-il donc! que peut-il avoir? il faut le secourir! hâtons-le sauver! Monsieur Sébastien, venez-moi en aide.....mais avant tout, dites-moi, oh! dites-moi qu'il est vivant encore.....

Sébastien, tout aussi épouvanté que la jeune fille, s'agenouilla près d'elle, souleva l'un des bras du comte, saisit le poignet et chercha la veine—Il trouva la peau froide et humide, mais il sentit, sous son doigt, le pouls battre faiblement.

—Rassurez-vous, mademoiselle, il est vivant.....dit-il d'une voix tremblante.

—Que Dieu soit béni!.....—balbutia Berthe—Mais qu'a-t-il donc?—répéta-t-elle.

—Hélas! je ne suis pas médecin.—J'ignore quel est son mal.....une faiblesse sans doute, et peut-être sans gravité.....

—Que faire?.....

—Le porter au château d'abord.....

—Il faut appeler les gens.....

—Cela nous retarderait.....je le porterai seul.

—Pourrez vous?.....

—J'essaierai du moins.....

Sébastien enveloppa de ses deux bras le corps du général—Il fit pour le soulever un violent effort, puis, forcé sous ce fardeau et suivi de Berthe affolée, il se dirigea vers l'habitation.

L'officier, quoique jeune et d'une vigueur remarquable, comptait bien vite qu'il venait d'entreprendre une tâche impossible.—M. de Franoy, malgré sa maigreur, était lourd, et d'ailleurs le poids d'un corps inerte semble augmenter en raison même de soit inertie.

Dès les premiers pas le capitaine se sentit chanceler, mais la pensée que Berthe le regardait, que Berthe comptait sur lui, centupla son énergie.—Il se raidit, et convaincu qu'au bout de quelques minutes il lui faudrait s'abattre épuisé, il voulut abréger le temps et il se mit à courir.

La sueur coulait sur son front, le souffle manquait à sa poitrine, des feux-follets passaient devant ses yeux, ses oreilles s'emplissaient de bruissements confus, et néanmoins il allait toujours.

—Une veine va se rompre dans ma poitrine.....—pensait-il—qu'importe? Je tomberai, mais à ses pieds!.....Je serai mort pour elle!—Il faudra bien qu'elle me pleure.....elle n'aura plus le droit de m'oublier.....

Et il continuait.

Il atteignit ainsi la cour sablée qui s'étendait devant le château.—Il ne lui restait plus que quelques pas à faire pour arriver au perron,—mais il était vaincu.....ses muscles détendus trahissaient sa volonté.....Une seconde encore et ses genoux fléchissants toucheraient le sol.....

Heureusement le valet de chambre du général sortit de la maison.—Un seul coup d'œil lui fit comprendre ce qui se passait; il s'élança à l'aide de Sébastien, et à son tour il soutint le corps.—Aussitôt soulagé de son fardeau, le jeune homme reprit haleine et se sentit revivre.—Il se joignit au domestique pour porter sans secousses M. de Franoy jusqu'à sa chambre et pour l'étendre sur son lit.

(*La continuer.*)

A nos Abonnés des campagnes.

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le port se de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix de l'abonnement.

Billets faux de banques nationales

Voici une liste des billets faux de banques nationales. L'astérique (*) signifie que les banques n'existent pas et que l'émission en est frauduleuse.

BILLETS DE DEUX PIASTRES.

Boston, Massachusetts, Tremont National Bank.
Kinkerhook, New York, National Bank of.
Kinderhook, New York, National Union Bank.
*Lindepark, New York, National Union Bank.
*Lynn Park, New York, Lynn Park National Bank.
Newport, Rhode Island, Newport National Bank.
Newport, Rhode Island, National Bank of Rhode Island.
New York City First National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City St. Nicholas National Bank.
New York City, National Shoe and Leather Bank.
New York City, National Bank of the State of New York.
Peekskill, New York, West Chester County National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Sixth National Bank.
Providence, Pennsylvania, First National Bank.

BILLETS DE CINQ PIASTRES.

Chicago, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Third National Bank.
Chicago, Illinois Traders' National Bank.
Jackson, Michigan, People's National Bank.
Aurora, Illinois, First National Bank.
Canton, Illinois, First National Bank.
Paxton Illinois, First National Bank.
*Galena, Illinois, First National Bank.
Peru, Illinois, First National Bank.
Chicago, Illinois, Merchants' National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of New Bedford.

BILLETS DE DIX PIASTRES.

Albany, New York, Albany City National Bank.
Auburn, New York, Auburn City National Bank.
Cherry Valley, New York, National Central Bank.
Chicago, Illinois Merchants' National Bank.
Lockport, New York, First National Bank.
Malone, New York, Farmers' National Bank.
Newburg, New York, Highland National Bank.
New York City Croton National Bank.
New York City First National Bank.
New York City Marine National Bank.
New York City Merchants' National Bank.
New York City Market National Bank.
New York City Mechanics' National Bank.
New York City Ninth National Bank.
New York City Union National Bank.
New York City National Bank of Commerce.
New York City National Bank of the Commonwealth.
New York City, National Bank of the State of New York.
Philadelphia, Pennsylvania, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Third National Bank.
Poughkeepsie, New York, First National Bank.
Poughkeepsie, New York, City National Bank.
Poughkeepsie, New York, Farmers and Manufacturers' National Bank.
Peekskill, New York, Westchester County National Bank.
Pen Yan, New York, First National Bank.
Rome, New York, Central National Bank.
Rochester, New York, First National Bank.
Rochester, New York, Flour City National Bank.
Red Hook, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, First National Bank.
Syracuse, New York, Syracuse National Bank.
Troy, New York, Mutual National Bank.
Whitehall, New York, First National Bank.
Waterford, New York, Saratoga County National Bank.
Richmond, Indiana, Richmond National Bank.

BILLETS DE VINGT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Chicago, Illinois, First National Bank.
Indianapolis, Indiana, First National Bank.
Lebanon, Pennsylvania, Lebanon National Bank.
New York City, Merchants National Bank.
New York City, Tradesmen's National Bank.
New York City, National Bank of Commerce.
New York city, National City Bank.
New York city, National Shoe and Leather Bank.
New York city, Market National Bank.
New York city, Mechanics' National Bank.
New Albany, Indiana, First National Bank.
Plainfield, New Jersey, First National Bank.
Portland, Maine, First National Bank.
Portland, Connecticut, First National Bank.
Philadelphia, Pennsylvania, Fourth National Bank.
*Utica, New York City National Bank.
Utica, New York, Utica City National Bank.
Utica, New York, Oneida National Bank.
Utica, New York, First National Bank.

BILLETS DE CINQUANTE PIASTRES.

New York City Fourth National Bank.
New Bedford, Massachusetts, National Bank of Commerce.
Palmyra, New York, First National Bank.

BILLETS DE CENT PIASTRES.

Boston, Massachusetts, First National Bank.
Cincinnati, Ohio, Ohio National Bank.
Hicks, New York, First National Bank.
New York City Central National Bank.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

GRANDE LIGNE DE PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les magnifiques bâtiments de cette ligne, construits spécialement pour le transbordement de M. Ed. Mariner, du Havre, ou partent de New-York les Mercredis de chaque semaine, savoir:

AMERIQUE, Pomelle, commandant, 13 juillet.
ST-LAURENT, Lockroyer, commandant, 20 juillet.
FRANCE, Trémelin, commandant, 27 juillet.
*PEREIRE, Desert, commandant, 3 août.

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin):
Première cabine, 200 francs suivant l'emplacement. Deuxième 150—Troisième 100. Enfants, moitié prix. Les prix ont considérablement baissé depuis cette ligne et tout le nécessaire, sans frais supplémentaires.
Passage d'entrepont, chemin de fer compris, de la Nlle-Orléans à New-York, 60 en entrepont.
Billets aller et retour à prix réduits.
Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BÉRIAN
Agent, 6, Bowling Green, New-York
J. A. CERRY, Agent
Nouvelle-Orléans, Gen. Agent, Lafayette St.

Passage pour l'Europe.
(AGENCE)
Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.
STATE LINE.
Ligne de steamers south, exclusivement sur la Clyde, au lieu et à la place offert, outre les steamers mentionnés ci-dessus, le service et la régularité aux passagers, de chambres et d'entrepont. Ces steamers forment le service de New York à Glasgow, Belfast et en relâchant par des steamers de Boston, Londonderry, Londonderry, Hull, Rotterdam, Anvers, Brême et Copenhague.—AUSTIN, BALDWIN & CO, 73 Broadway, New York.

WHITE STAR LINE.
Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.
Steamers de la malle, via Quebec et via Baltimore.
Passage (toutes les classes) entre les principaux points d'Europe et d'Amérique. Les engagements ne sont pas exclusifs. Le choisir le plus court par mer, excellents steamers, officiers expérimentés, équipages disciplinés, la réputation la première des lignes. Trois départs hebdomadaires pour Paris et le retour. Passage pour les enfants et les passagers d'entrepont les meilleurs sous tous les rapports, pour la Nlle-Orléans, l'Alabama et le Texas, à meilleur marché que par aucune autre ligne.
Billets pour tous les points de l'Europe. Tous les billets d'excursion à des prix réduits.
Billets d'émigrants, payés d'avance, de tous les points de l'Ancien Monde.
Traites à vue de 5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Souverains, francs, marcs et guildens.
Pour des circulaires et autres renseignements, pour les billets et les chambres, s'adresser à
A. E. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, espèces, etc, aux taux les plus bas. Les passagers de première chambre, de seconde chambre et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17dec—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,
Le steamer
NEW ORLEANS,
Geo. Dearborn, commandant
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse,
Jeudi, 27 juillet, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.
Passage—Cabine.....$20.
Entrepont.....$15.
Billet d'excursion $35.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
mai—1an

Excursion du dimanche et du mercredi.
Pour Mandeville, Lonisburg et Madisonville.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à hasse pression et portant la malle des Etats-Unis,
Capitaine HANOVER,
fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE et le MERCREDI. Il partira de l'extrémité de chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, et, le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.
Prix du passage, Une pièce, aller et retour.
Restaurant à bord.
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
14mai No 20 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'ETE.
Steamers portant la malle des Etats-Unis
—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.
Pour Mandeville, Lonisburg, Madisonville et Covington.
Le beau steamer
CAMELIA,
très fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. Hanover,
partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin: le MERCREDI, à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de neuf heures du matin; le VENDREDI et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du train de sept heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour tous agents. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à 8 heures et demie matin; Mandeville tous les matins, le DIMANCHE et le MERCREDI soir.
Il y aura une excursion régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie, et le MERCREDI MATIN, à l'arrivée du train de 9 heures. Le bateau sera de retour le soir.
Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.
Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de changements imprévus.
C. M. SORIA,
2juin—1an AU No 20 de la rue de l'Union.

Paquebot de la Grand'Ile.
Du Canal Hervey à la Grand'Ile.
Départ deux fois la semaine le MARDI et le SAMEDI, à 5 heures du matin.
Le beau bateau à vapeur
CLARA,
capitaine F. Raicule, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il partira de la Grand'Ile pour le Canal Hervey tous les JEUDIS et LUNDIS matin.
Prix du passage, $2.50, les repas non compris.
Le Quaker déjeunera les passagers à l'Hotel Wilcox aux environs du lac Vendrès à partir.
23juin—6f.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg.
Touche les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, David Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
A. T. FISHER,
T. P. Leonard, capitaine,
J. P. Miles, commandant,
ne faisant, à Vicksburg à la Pointe, tous les rivières Yazoo, Philadelphie, et à la ligne Archer pour Memphis, Cairo et St-Louis.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
FIRST PARRETT, 107 Commune et
RITZ & CARLIN, 1 rue Carondelet.
Le soussigné prend le fret et signe les connaissements pour Trenton, Nashville et toutes stations de chemin de fer de Tennessee, de Shreveport et du Texas.
W. R. BROCKETT, agent,
15sept— AU No 18 de la rue des Magnolias.

OWENSBORO.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P. M.
Pour Perry Barre, Stanford, Chuckey, Hartsville et toutes débarcadères sur l'Ambarkeys et les Rivières Cumberland.
STEMBA,
H. H. Brand, capitaine, T. Jones, commis.
Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, et prendra le fret et passagers pour tous les débarcadères du Barre des Canal, Tennessee et Cumberland, avec le Steamer A. Minnie du Mississippi.
Pour fret ou passage, s'adresser à
RITZ & CARLIN,
No 1 de la rue de la Commune.
Tout fret reçu le Samedi, après cette date ne sera signé qu'à Mississippi ou Big Black Landing.
2 août.—

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.
Départ tous les MERCREDIS à 5 h. P. M.
Pour Washington, Port Barre, Grand Coteau et tous les points de l'Ouest et tous les points de l'Ouest.
Le beau steamer ROBERT YOUNG remplaçant le st. MINEY, d'un tonnage égal d'eau.
Capt W. H. Daniel, commis. J. R. Young.
Part tous les MERCREDIS à heures P. M. Connaissements jusqu'au Bayou Bœuf et Bayou des Glaises.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
R. J. GRAHAM,
No 2, de la rue Tchoupitoulas.
15déc—

Nouvelle-Orléans et Grand-Coteau Packet.
Jour de départ, tous les samedis, à 5 P. M.
Pour Port Barre, Bayou Boeuf, Bayou Grand Coteau, Opelousas, Washington, Carrollton, Mansfield, Grand Ecore, Alexandria et points intermédiaires.
MARY AMY,
R. SINFOTT, capitaine, Geo. D. Hamilton, commis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à
R. J. GRAHAM,
RITZ & CARLIN, 1 rue Commune,
BRAVOS & CARLIN, 100 rue Tchoupitoulas,
J. BAMA & WOLF, 1 Commercial Place.
2 déc—

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et Mexique.
Deux voyages par semaine.
Jours de départ, tous les SAMEDIS à 5 P. M., et tous les MERCREDIS à 5 P. M.
Le bel et rapide bateau à vapeur
J. RHODES,
P. Rhodes, Capitaine,
T. C. Rhodes, Commis,
Voyage de retour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
R. C. BRAGGS,
No de la rue Bienville.

Paquebot des Bayous Lafourche.
Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. P. M. pour Thibodaux, Donaldsonville, Plaquemine, Bayou Gauche, Bayou Boeuf, Bayou Grand Coteau, Opelousas, Washington, Carrollton, Mansfield, Grand Ecore, Alexandria et points intermédiaires.
Le beau steamer
CARLIN,
Capitaine Jos. Tessier,
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLIN, 1 rue Commune.
BRAVOS & CARLIN, 100 rue Tchoupitoulas.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLIN, 1 rue Commune.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLIN, 1 rue Commune.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
RITZ & CARLIN, 1 rue Commune.

VAPEURS.
Brême.
Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVAN.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leurs voyages réguliers en octobre 1876. Les jours de départ et les prix du passage seront annoncés plus tard.
Ces steamers, en venant à la Nlle-Orléans, touchent au Havre et à la Havane; en se rendant à Brême, ils font escale à la Havane et à Southampton. La compagnie se réserve le droit de changer de route.
Les consignés vendent des billets de passage de Brême, de Southampton et du Havre à la Nlle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
ED. STOCKEMEYER & Co.,
Agents,
16juin— N 6 de la r. e de l'Union.

CHEMINS DE FER.
Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Vicksburg.
A dater du 2 JUILLET, LA LIGNE A VAPEUR TOM PARKER, partira de la tête de la rue Bienville, à 4 heures et demie du soir, pour Westwego, transportera les passagers qui se rendent aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et de Texas, et quittera Westwego à 6 heures et demie du jour pour la Nlle-Orléans. Le Dakota qui se relaie au train d'excursion à des prix réduits.
Billets d'excursion, payés d'avance, de tous les points de l'Ancien Monde.
Traites à vue de 5 et au-dessus, sur toutes les villes d'Europe, de la Grande Bretagne et de l'Irlande.
Souverains, francs, marcs et guildens.
Pour des circulaires et autres renseignements, pour les billets et les chambres, s'adresser à
A. E. MILLER & Co,
No 35 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.
N. B.—Billets, traites, espèces, etc, aux taux les plus bas. Les passagers de première chambre, de seconde chambre et d'entrepont trouveront leur avantage à consulter des arrangements au bureau de la Nlle-Orléans.
17déc—1an

New Orleans City Railroad
De la Station de Clay au Lac sous changement de chars.
PASSAGE ALLER ET RETOUR, VINGT CENTS.
LES TRAINS PARTIRONT COMME SUIT,
De la station Clay. De Lac.
6 heures.....a. m. 7 heures.....a. m.
7 heures.....a. m. 8 heures.....a. m.
9 heures.....a. m. 10 heures.....a. m.
11 heures.....a. m. 12 heures.....a. m.
12 heures.....p. m. 1 heure.....p. m.
1 heure.....p. m. 2 heures.....p. m.
2 heures.....p. m. 3 heures.....p. m.
2½ heures.....p. m. 3½ heures.....p. m.
3 heures.....p. m. 4 heures.....p. m.
3½ heures.....p. m. 4½ heures.....p. m.
4 heures.....p. m. 5 heures.....p. m.
4½ heures.....p. m. 5½ heures.....p. m.
5 heures.....p. m. 6 heures.....p. m.
5½ heures.....p. m. 7½ heures.....p. m.
6 heures.....p. m. 8 heures.....p. m.
7½ heures.....p. m. 9 heures.....p. m.
8 heures.....p. m. 10 heures.....p. m.
Le DIMANCHE, un train pour l'accommodation spécialement partira de la station Clay à 7 heures A. M. et un char des lignes Carrollton et Lac composant laisseront les stations à temps pour faire la correspondance.
Les trains n'arrêteront, aller et retour, sur les Avenues, Kompertz, Claiborne et Galvez seulement.
13juin—

Chemin de Fer Pontchartrain.
L'extrémité de le chemin de fer en ville, est à l'angle de la rue Claiborne et Champs Elysées pôte le Levee.
Le prix de l'excursion au Lac—aller et retour le même jour—est de 50 cents. Les enfants au-dessous de douze ans payent moitié cents.
Pour la station de Gentilly, le même taller et retour le retour.
Départs de la ville. Départ du Lac.
5 heures A M. 6 heures
7½ 8½
10½ 11½
Mid. 1
2 2½
3 3½
4 4½
5 5½
6 6½
7 7½
8 8½
9 9½
10 10½
Le Dimanche, il y aura un train TOUTES LES DEMI HEURES à partir de 5 heures. Un train spécial sera pris pour les enfants de ville tous les dimanches matin, à 4 heures.
Les trains ne s'arrêtent pas à Gentilly, mais devront en avertir le conducteur avant le départ du train.
D B ROBINSON Receiver.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.
LIGNE DE MOBILE.
LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST.
Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis
SELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.
Les trains arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:
Départ. Arrivée.
Express.....6.45 A. M. Express.....1.30 A. M.
Express.....5.00 P. M. Express.....9.30 P. M.
Coast accommodation.....3.15 P. M. Coast accommodation.....9.30 A. M.
Pullman Palace Carrying le Chemin, Louisville WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Boston with Coast accommodation route to Mobile. Tickets can be obtained at Camp and Commune, on face du City Hotel.
D. M. ROBINSON,
Surintendant.
21 Nov—

Chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.
Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.
Les trains partiront et arriveront comme suit:
(Du dépôt, au pied de la rue des Collèges.)
Le et après le lundi 24 avril, les trains partiront et arriveront comme ci-après:
DEPARTS. ARRIVEE.
Malle.....5.0 P. M. Malle.....12.01 M.
Accommodation.....4.0 P. M. Accommodation.....10.0 A. M.
Le train d'accommodation de Kenner à 5.30 P. M.
CHARS DORTOIRS PULLMAN DE NLLE-ORLEANS ET LOUIS, CHICAGO ET LOUISVILLE.
Un seul changement de chars entre Nlle-Orléans et Chicago.
Vente de billets et enregistrement au No. 10 de la rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, Directeur-Général. 14janv

New Orleans, St. Louis & Chicago R.R. Co.
(Ligne Chicago, Canal Street.)
On an after Monday APRIL 24 train leave and arrive as below:
LEAVE. ARRIVE.
Mail.....4.10 P. M. Mail.....10.00 A. M.
Accommodation.....4.0 P. M. Accommodation.....10.0 A. M.
SUNDAY accommodation leaves.....5.30 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS CHICAGO AND LOUISVILLE.
Only one change of sleeping cars to Boston and Chicago.
Tickets for sale and information given at City Camp street, corner Commune.
A. D. SHELDON, Agent.
R. D. FROST, General Manager. 24janv

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.
Service de la malle des Etats-Unis entre la Nouvelle-Orléans, la Louisiane et le Texas.
LE FERRY partira tous les jours de la rue Bienville, et se rendra de JONCTION THIBODAUX, où les trains de Morgan City et Nouvelle-Orléans se joindront.
Le Ferry partira de Morgan City, tous les jours, après l'arrivée du train de la Nouvelle-Orléans, et se rendra à Thibodaux, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Le train de nuit, pour le Texas, partira de la Nouvelle-Orléans, à 6 heures du soir, et arrivera à Morgan City, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Les trains de nuit, pour le Texas, partiront de Morgan City, à 6 heures du matin, et arriveront à la Nouvelle-Orléans, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Les trains de nuit, pour le Texas, partiront de la Nouvelle-Orléans, à 6 heures du soir, et arriveront à Morgan City, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Les trains de nuit, pour le Texas, partiront de Morgan City, à 6 heures du matin, et arriveront à la Nouvelle-Orléans, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Les trains de nuit, pour le Texas, partiront de la Nouvelle-Orléans, à 6 heures du soir, et arriveront à Morgan City, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Les trains de nuit, pour le Texas, partiront de Morgan City, à 6 heures du matin, et arriveront à la Nouvelle-Orléans, où les trains de la Nouvelle-Orléans et Morgan City se joindront.
Les trains de nuit, pour le Texas, partiront de la Nou